

## DERRIÈRE LA MAGIE DES STATISTIQUES SUR LA PAUVRETÉ

Profession	:	idéologue de service
Description des tâches	:	se servir d'un titre honorifique (exemple: spécialiste) pour justifier des discours
Salaire	:	largement au-dessus de n'importe quel seuil de la pauvreté
Exemple	:	Christopher Sarlo du Fraser Institute

Récemment, nous pouvions apprendre que la pauvreté allait prendre un visage différent. En effet, le gouvernement canadien a l'intention d'adopter une nouvelle façon de comptabiliser les statistiques concernant la pauvreté. D'abord, la méthode de Statistiques Canada et ses seuils de faible revenu est oubliée car elle constitue un outil dangereux lorsque placé entre les mains des groupes antipauvreté. On remplace la « vieille méthode » par une approche statistique révolutionnaire. Faisons table rase de la pauvreté en augmentant les critères d'admissibilité de ce club sélect. Désormais, au Québec, une personne seule doit avoir un revenu annuel inférieur à 7 870 \$ pour faire partie du club tandis qu'une famille de six personnes ne devrait pas se plaindre à moins d'avoir des revenus inférieurs à 21 817 \$ par année. L'idée de débattre de la pertinence de ces nouveaux calculs tient du ridicule car toute personne sensée sait très bien qu'il est pratiquement impossible d'avoir une vie digne de ce nom avec de tels revenus. Tâchons plutôt de voir qui se cache derrière ces hallucinations mathématiques.

### L'art de la dissimulation

L'architecture de ce modèle d'incompréhension face aux besoins des pauvres se nomme Christopher Sarlo du Fraser Institute. La presse, éblouie par ce tour de magie qui fait disparaître la moitié de la pauvreté, n'a pas abordé sérieusement l'origine de la nouvelle méthode. Elle aurait dû puisque le Fraser Institute n'est pas un institut scientifique désintéressé. C'est en effet un bas-



Les habits de l'empereur Sarlo

tion de la droite qui comprend des personnalités aussi « progressistes » que Preston Manning, l'ancien chef de l'opposition pour le Reform Party. L'institut ultra-conservateur, qui reçoit la plus grande part de son financement de l'entreprise privée, a été créé en 1974 pour « rediriger l'attention publique sur le rôle bénéfique du marché pour le bien-être des Canadiens ». Il a notamment fait des études prônant l'adoption d'un impôt unique, le retrait de l'État dans le secteur de la santé et de l'éducation tout en dénigrant les environnementalistes qui constituent une entrave au marché. Bref, son but avoué est de faire

pression pour le désengagement massif de l'État dans la société.

Loin de moi l'idée de remettre en question l'existence d'un tel institut, pourtant une question demeure. Le gouvernement de Jean Chrétien a-t-il l'intention d'adopter d'autres conclusions du Fraser Institute comme ce fut le cas avec la méthode de calcul de la pauvreté? Si oui, on peut dire adieu à un bon nombre d'acquis sociaux qui disparaîtront sous l'influence des idéologues de droite à l'emploi du Fraser Institute.

Jonathan Fournier

1- <http://www.fraserinstitute.ca>

### - SOMMAIRE -

Éditorial : un écran de fumée ....	p. 2
Coup de pouce à la culture? .....	p. 2
Dossier : Bibliothèque .....	p. 3
Dossier : Entrevues .....	p. 4
Dossier : Entrevues (suite) .....	p. 5
Dossier : Ça va où tout ça? .....	p. 6
Question de transport .....	p. 7
Voluntad : musiciens du Sud .....	p. 8

### Quelques données sur la rentrée scolaire

En moyenne, il en coûterait quelque 145 \$ par année pour envoyer un enfant à l'école primaire dans le réseau d'enseignement public uniquement pour les fournitures scolaires obligatoires, les activités pédagogiques et les activités complémentaires à la formation.

À cela se rajoute :

- l'achat de vêtements et de souliers neufs environ 250 \$
- les vêtements de sport / environ 40 \$
- les frais de surveillance pour le midi selon les commissions scolaires et les écoles et selon que le service est obligatoire :
  - par enfant par année pour le dîner obligatoire / environ 165 \$
  - pour le service sur une base optionnelle environ 375 \$
- le coût des repas est en sus : un repas complet par jour par enfant, moyenne de 3,25 \$ (selon l'indice de pauvreté, des subventions gouvernementales peuvent être allouées à des écoles)
- Divers imprévus / entre 60 \$ et 150 \$ par an

Source : Annie Bolduc pour Solutions Budget Plus, *La Tribune*, 3 août 2001



## - - ÉDITORIAL - -

### Drogues et hypocrisie

#### ET SI NOUS ARRÊTONS DE NOUS FAIRE DES PEURS...

La question des drogues a occupé une part intéressante de l'actualité au cours de l'été : positionnement de la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec, culture en fonction d'une utilisation thérapeutique, saisie de récoltes importantes, etc...

La question de la décriminalisation ou de la légalisation des drogues (particulièrement des drogues douces) revient de façon régulière noircir les pages des journaux et occuper du temps d'antenne à la radio et à la télévision. Et pourtant...

Et pourtant, pas grand chose n'avance dans ce dossier si ce n'est l'ouverture, sur une base expérimentale, de l'utilisation de la marijuana (communément appelée « pot ») à des fins thérapeutiques. Pendant ce temps, la répression continue de plus belle, plusieurs jeunes se retrouvant avec un dossier criminel pour usage de drogues (mêmes douces) handicapant ainsi leur avenir professionnel; la mafia (petite et grosse) rit dans sa barbe et empile les profits tirés de son commerce illégal; la police « publicise » ses « prises » sans que cela remette sérieusement en question le commerce illégal des drogues, etc...

#### Courage ou réalisme ???

Y a-t-il encore des personnes qui croient sérieusement à la possibilité d'éliminer la production, le trafic et la consommation des drogues??? Alors pourquoi s'acharner contre une bataille perdue d'avance ??? De toute façon, qui donc a intérêt à maintenir illégales les drogues dites douces ??? Même le sénateur Pierre-Claude Nolin souligne que « les politiciens canadiens manquent de courage et de vision en refusant d'admettre que la prohibition est un échec patent et coûteux » (*La Presse* du 17 août 2001). D'ailleurs, *La Presse* publiait, le 6 août dernier, une contribution de Christophe Caron s'intitulant « Drogue : la victoire impossible » démontrant l'inutilité de la politique de répression dans ce dossier.

Les différentes interventions soulevant la possibilité de légaliser les drogues découlent d'un constat d'échec des politiques actuelles tout en soulignant les facettes positives d'une telle légalisation dont les principales sont : soustraire ce commerce de mains criminelles, abaisser la criminalité en lien avec les drogues, possibilité de transférer les ressources financières accordées à la répression vers la prévention et les ressources de désintoxication, offrir une production de meilleure qualité, augmenter (sous forme de taxes) les recettes fiscales pour les gouvernements, etc. Bref, à part la crainte, non vérifiée, d'une augmentation importante de la consommation et de la dépendance à ces produits, pas grand argument négatif est soumis à la réflexion. (Voir à cet effet l'excellent livre de Line Beauchesne\*\*)

#### Un débat de société, ça presse !!!

Pour notre part, indépendamment de nos sensibilités à la décriminalisation et/ou la légalisation des drogues douces, il nous apparaît important et incontournable de tenir un débat public sur cette question, incluant les impacts possibles d'une telle orientation. Ce débat pourrait prendre la forme d'une commission parlementaire au Québec. Il est grand temps d'arrêter de jouer les hypocrites et de se sortir de notre faux purisme. Un débat sain et ouvert, voilà qui serait un premier pas vers cet objectif...

En espérant, qu'avec nous, vous exerciez des pressions pour qu'enfin nous sortions de notre léthargie collective face à cette question... Le maintien de la situation actuelle ne fait que perpétuer notre hypocrisie collective face à cet écran de peurs...

#### L'équipe du journal

\*\* BEAUCHESNE, Line, *La légalisation des drogues... pour mieux en prévenir les abus*, Coll. « Repères », Éditions du Méridien, 1991, 377 pages



Dessin : Pierre Berger

### Ministère du Patrimoine canadien Un coup de pouce à la culture ?



Madame la Ministre Sheila Copps

Le 30, juin 2000

Récemment, nous pouvions apprendre que près de 400 magazines canadiens avaient pu bénéficier de 25 millions en subventions provenant du Ministère du Patrimoine canadien. En effet, le Fonds du Canada pour les magazines et son volet « Aide au contenu rédactionnel » ouvre sa bourse aux magazines afin d'améliorer le contenu de ceux-ci. L'idée au départ était de répondre à l'invasion culturelle américaine en appuyant le « contenu canadien ». Loin de nous l'idée de déplorer une aide gouvernementale dans le domaine de la culture, il s'avère tout de même important de jeter un oeil sur les principaux bénéficiaires du programme.

D'abord, le grand gagnant est le magazine *Maclean's* avec une récolte de 1 359 603 \$ en 2000-2001. Au Québec, les cinq plus grands bénéficiaires sont le *7 Jours* (738 029 \$), *Les*

*Affaires* (442 283 \$), *L'Actualité* (354 757 \$), *Elle Québec* (268 235 \$) et *Coup de pouce* (236 310 \$). Par contre, de plus petits magazines tels que *Les Débrouillards* (55 955 \$) ou *Québec Science* (67 140 \$) profitent également de cette manne. En résumé, les grands gagnants de ce « coup de pouce à la culture » sont Quebecor, Rogers et Transcontinental qui font des chiffres d'affaires de plusieurs milliards.

#### Les questions demeurent...

Plusieurs questions demeurent. Pourquoi financer des magazines qui n'en ont aucunement besoin alors que certains magazines et journaux communautaires ont toute la misère du monde à survivre? Quel impact ces montants vont-ils avoir sur la survie des plus petites publications? Qu'apporte un journal comme *Les Affaires* (et non, ce n'est même pas un magazine mais un journal destiné aux investisseurs) à la culture? Mme Sheila Copps, avons-nous une définition différente de la culture? Bref, pourquoi privilégier ceux qui fonctionnaient déjà sans problème alors qu'il y aurait tant à faire pour aider sérieusement la culture? Nous devons exiger un droit de regard sur l'argent qui est dilapidé au nom de la culture par nos dirigeants à Ottawa afin que de telles aberrations ne se reproduisent plus.

**Jonathan Fournier**  
CRÉMI

<p style="text-align: center;">Journal communautaire bimestriel</p> <div style="text-align: center; border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin: 10px auto;"> <p style="margin: 0;">ENTRÉE LIBRE</p> </div> <p style="font-size: small;">187, rue Laurier, local 317 Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4 Tél. : 821-2270</p>	<p><b>Equipe de rédaction</b> Carole Archambault Pierre Beauchesne Pierre Berger Normand Gilbert Karine Therrien</p> <p><b>Mise en page</b> Louise Daigle</p> <p><b>Correction</b> Amélie Paquet</p>	<p><b>Caricature</b> Pierre Berger</p> <p><b>Collaboration</b> France Croteau Jonathan Fournier Amélie Paquet</p>	<p><b>Éditeur</b> : La Voix Ferrée inc. <b>Impression</b> : The Record <b>Distribution</b> : Distribution publicitaire Estrie</p> <p><b>Poste Publication</b> : Enrg. 7082 Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2001 Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada</p> <p style="font-size: x-small;">Territoire de distribution <i>gratuite</i> délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François pour l'est.</p>



# JE LIS... TU LIS???

La première fonction d'une bibliothèque est son rôle éducatif. À cela se rajoute l'accessibilité aux documents. Pour plusieurs, elle constitue un lieu de détente et de divertissements. Ses livres lui permettent d'être un instrument majeur pour le maintien des habiletés de lecture apprises à l'école. Et davantage, elle est un symbole de démocratie en donnant des outils d'indépendance intellectuelle. Avec la fusion municipale qui s'en vient et la fin de la Politique de la lecture et du livre du Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) parue en 1998, elle sera au cœur des débats.

*Entrée Libre* a voulu comprendre l'impact social de la bibliothèque municipale Éva-Sénécal dans le milieu sherbrookoise. Par le biais d'entrevues, d'articles et d'un sondage maison, le dossier explore ses rôles vitaux et mesure son adaptation à la population.



Amélie Paquet

Petite histoire des bibliothèques publiques de Sherbrooke...

## De King à Marquette en passant par Dufferin

Avant la création de la bibliothèque municipale, il y avait à Sherbrooke deux bibliothèques, une francophone, la *Bibliothèque Nationale* (dès 1906) et une anglophone, la *Sherbrooke Library and Art Union* (dès 1897).

Cette dernière attirait plusieurs francophones. C'était un établissement plus privé que public. Par contre, la *Bibliothèque Nationale* était publique bien que logée au départ dans une maison privée. Quelques années plus tard, on la retrouve dans l'édifice de la Central School, coin King et Brooks. Mais en 1954, lorsque Sherbrooke effectua sa municipalisation, peu après Montréal et Québec, elle tomba sous la responsabilité de la ville.

### Des rumeurs de fusion...

En 1956, la ville achète l'édifice des postes canadiennes, rue Dufferin. Les deux bibliothèques aménagent au rez-de-chaussée, où 1 300 pieds carrés sont alloués à la *Bibliothèque municipale* ainsi que 900 pieds carrés à la

*Sherbrooke Library*. Aux étages, une salle des arts de soixante places offre conférences, théâtre, cinéma et concerts. Mais bientôt, des rumeurs de fusion se répandent. Cependant, ce n'est qu'en 1973 qu'elle sera effective. Face à une mauvaise situation financière, la *Sherbrooke Library* veut faire don de ses livres à l'Université Bishop, mais la Société d'histoire des Cantons de l'Est s'y oppose et la ville les récupère. Avec cette fusion, la *Bibliothèque municipale* occupe maintenant quatre étages.

### Éva-Sénécal

En 1990, le manque d'espace l'obligera à déménager dans un bâtiment neuf, Éva-Sénécal, en hommage à cette poétesse animatrice des mou-

vements littéraires de la région dans le quotidien *La Tribune*. Un changement qui semble avoir ravi la population, comme le soulignait Alain Poirier dans l'édition du 16 décembre 1990 du journal *Entrée Libre* : « Avec sa nouvelle bibliothèque, Sherbrooke franchit une nouvelle étape dans l'amélioration de ses infrastructures servant à soutenir le développement des connaissances de ses citoyennes et citoyens ».

Source : GAGNON, Marie-Josée et RICHARD, François, *Histoire de la bibliothèque municipale de Sherbrooke*. ROBERGE, Nicole, *La bibliothèque municipale agent de développement littéraire et culturel de Sherbrooke dans l'essor culturel de Sherbrooke et de la région*, 1985.

## Situation dans la MRC de Sherbrooke

Il existe plusieurs types de bibliothèques publiques au Québec. Et, dans la MRC de Sherbrooke, nous en trouvons trois genres différents.

### Bibliothèques autonomes

Sherbrooke et la municipalité de Rock Forest ont des bibliothèques municipales autonomes qui sont subventionnées par les municipalités et le MCCQ. Un abonnement payant annuel est exigé aux membres.

### Bibliothèques affiliées

Les deux municipalités de Bromptonville et St-Élie sont affiliées au Centre Régional de Services aux Bibliothèques Publiques de l'Estrie (CRSBPE). En plus de fournir les services de biblio-

thécaires et d'offrir des formations aux bénévoles, cet organisme à but non lucratif s'occupe de l'achat de livres qui sont ensuite distribués à raison de trois rotations par an. Pour être admissibles, les villes ne doivent pas excéder 5000 habitants. Les bibliothèques sont toutes gratuites.

### Bibliothèque indépendante

À Lennoxville, où la bibliothèque dessert une communauté à majorité anglophone, cette dernière est indépendante et n'est donc pas subventionnée par aucun palier gouvernemental. Au contraire, elle reçoit plutôt un appui financier de sa communauté ainsi que de ses abonnés. Pour les adultes résidents, les frais d'abonnement sont de 15\$.

	Éva-Sénécal (Sherbrooke et Fleurimont)	Rock Forest
Adulte résidant	10 \$	5 \$
Adulte résidant d'Ascot	20 \$	
Adulte non-résidant	110 \$	10 \$

Le temps de lire, un art de vivre

## Politique de la lecture et du livre

Adoptée en 1998 par le ministère de la Culture et des Communications cette politique est la première qui touche tous les milieux du livre.

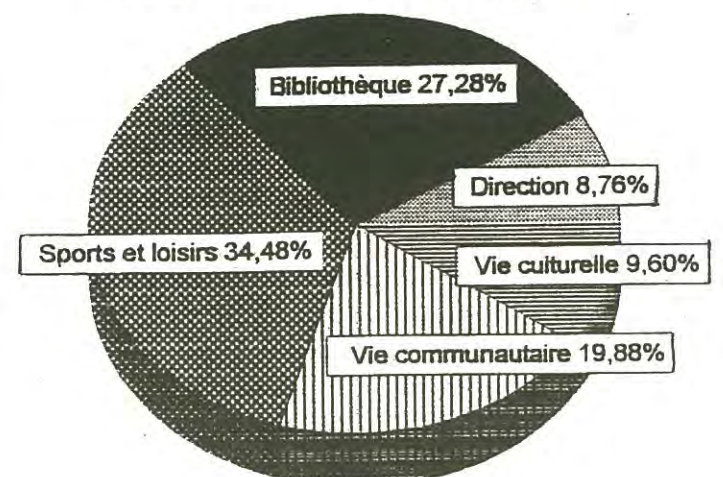
La lecture devient avec ce document une priorité gouvernementale pour le développement social et culturel du Québec. Bien qu'elle ne soit pas réservée à une élite, il va de soi que l'ensemble de la population québécoise doit prendre l'habitude de lire. Même si la lecture est la première activité de loisirs des Québécois et des Québécoises, les statistiques demeurent alarmantes : « [...] 21% des personnes ayant des capacités de lecture faibles ou insuffisantes et 44% des

personnes ayant des capacités moyennes de lecture ont un diplôme du secondaire ou plus<sup>1</sup> ». Sans la pratique régulière de la lecture, les acquis scolaires disparaissent. Cette politique a des objectifs louables. Malheureusement, après trois ans, elle se termine sans que plusieurs solutions n'aient été mises en oeuvre.

<sup>1</sup> *Le temps de lire, un art de vivre*, Politique de la lecture et du livre, MCCQ, 1998.

## BUDGET RÉCRÉATIF 2001

DE LA VILLE DE SHERBROOKE





## Entrevues... Entrevues... Entrevues... Entrevues...

**Diane Verville : Directrice de la bibliothèque municipale Éva-Senécal**



Photo: Amélie Paquet

*Quel est l'importance des bibliothèques ?*

Elles permettent l'accès à l'information, pas juste dans les livres, aussi avec Internet, les cassettes vidéos et les disques compacts. De plus, les citoyens et citoyennes doivent y avoir accès.

*Qui prend la décision pour la part du budget municipal alloué à la bibliothèque ?*

Le budget est préparé par un comité. Je participe à la préparation des dossiers qui seront présentés. C'est bien sûr un conseiller municipal qui débloque des fonds, mais finalement, la décision revient au conseil de ville.

*Que fait la bibliothèque pour augmenter de façon régulière le nombre d'abonné-e-s ?*

C'est sûr que c'est un effort qui est renouvelé annuellement. C'est important pour garder notre raison d'être.

**« On est là parce qu'on a des clients. On veut convaincre et amener les décideurs à maintenir leurs investissements. On tente donc par nos produits, nos services et nos activités d'attirer de nouveaux clients. Car c'est ce qui fait que le client va adhérer à la bibliothèque ».**

Pour les jeunes en général, nous avons des activités d'animation pour les congés scolaires; on veut qu'ils s'habituent à venir à la bibliothèque lors de ses journées. Pour les plus jeunes, on a des program-

mes comme *L'heure du conte* qui est connue et appréciée de la population. On doit éveiller les jeunes aux livres dès le tout jeune âge même si ceux-ci ne regardent que les images.

*Concrètement, comment la bibliothèque aide-t-elle les personnes à faible revenu, les personnes immigrantes ou autres à s'y intéresser ?*

Nous prenons part à plusieurs tables de concertation, par exemple le programme *Éveil à la culture*, où de nouvelles façons de faire ont été discutées pour sensibiliser davantage et mieux tenir compte des besoins de la population défavorisée. La bibliothèque est accessible à tout le monde. Ce qui est tarifé, c'est l'emprunt de livres. Avec les nouveaux ordinateurs donnés par la fondation Bill-Gates, Internet est maintenant disponible pour tous. Pour les personnes immigrantes, la bibliothèque organise des visites guidées.

*Dans L'essor culturel de Sherbrooke et de la région paru en 1985, on peut lire : « Les quartiers les plus défavorisés, comme le Centre-Sud, sont moins rejoints par les services de la bibliothèque municipale », est-ce que cette réalité est encore la même ?*

Maintenant, nous sommes dans le quartier. C'est une question d'habitude. Avec nos activités, nous souhaitons que la population vienne une fois; ensuite, elle sera plus intéressée à revenir. Pour communiquer, on utilise le bulletin *L'Info-Sherbrookoise*.

L'an dernier, nous avons profité de notre dixième anniversaire pour faire une campagne promotionnelle, *Offrez vous la bibliothèque en cadeau*, plus médiatisée (radio et journaux). Elle a duré presque deux mois. Nous avons abonné ou réabonné environ 1500 personnes de plus que sur la même période en 1999. Donc ça nous amène à la conclusion que plus on parle de la bibliothèque et plus les gens vont en saisir l'occasion.

*Comment expliquez-vous que le Québec accuse d'énormes retards dans ses bibliothèques comparativement aux autres provinces canadiennes ?*

C'est un constat qui est fait par le Ministère de la Culture et des Communications mais je ne suis pas alarmiste. On en est bien conscient. Les autres provinces mettent plus d'argent dans ce domaine que le Québec. L'adoption de la *Politique du livre et de la lecture* démontre que le gouvernement veut améliorer le réseau. Cette politique nous a permis d'obtenir environ mille documents de plus.

*Selon la Politique, une bibliothèque payante perd tout près de 12 % de sa population. Est-ce exact ?*

C'est le constat qui est fait. La tarification peut être un frein pour une partie de la population. On connaît cette information et elle est prise en considération dans nos décisions. Même si on met une tarification symbolique de 2 \$, nous perdons cette partie de la population.

*Avec la fusion municipale, comment voyez-vous l'avenir ?*

Il est tôt pour parler de fusion mais je pense qu'il faut voir les services qui seront réclamés dans les futurs arrondissements. Il faut être optimiste et le changement doit se faire progressivement. Notre souhait est de sauvegarder les services déjà en place.

#### QUELQUES STATISTIQUES À LIRE...

- 1000 personnes par jour fréquentent la bibliothèque
- 50,5 heures d'horaire régulier par semaine
- 1,57 livres par habitant avec Ascot et Fleurimont
- 1/5 de la population sherbrookoise est abonné
- 42 employé-e-s dont 3 bibliothécaires diplômé-e-s

**Réjeanne Venner : Présidente du Conseil d'administration du Centre Régional de Services aux Bibliothèques Publiques de l'Estrie.**



Archives : CRSBPE

*Les petites municipalités ont besoin d'une bibliothèque. Pourquoi ?*

Elle est souvent le seul centre de culture de l'endroit. La lecture aide les gens à devenir critique face à ce qui les entoure et à être des personnes de décisions. Donc cette activité essentielle au développement doit être proche des gens, sinon plusieurs ne pourront pas être rejoints à cause de leur manque de mobilité.

*Les bibliothèques scolaires ne pourraient-elles pas jouer ce rôle dans les municipalités ?*

Non. Parce que l'enfant qui prend un livre à l'école est obligé de le faire. Tandis qu'à la bibliothèque municipale, lorsqu'il s'y rend, c'est par choix et ensuite il prend les livres qu'il veut. Aussi, dans les municipalités où les loisirs sont plus restreints, la bibliothèque devient une activité de divertissement.

*En Estrie, comment expliquez-vous que les bibliothèques municipales affiliées soient plus populaires que les bibliothèques municipales autonomes ?*

D'abord, la proximité est un facteur important qui aide les bibliothèques affiliées, mais aussi la familiarité. Les bibliothécaires connaissent leur clientèle, car ce sont souvent des gens du village qu'ils fréquentent.

*Comment expliquez-vous le retard du Québec dans ce domaine, comparativement aux autres provinces canadiennes ?*

C'est une question de mentalité et de tradition car surtout dans les petites municipalités, les bibliothèques sont vues comme des établissements marginaux. Aussi, quand leurs dirigeants cherchent où couper, c'est souvent le domaine de la culture qui est le plus touché. Ce manque de ressources financières nuit au développement des bibliothèques. De plus, leur défense est un combat continu même si l'on marque des points. Malheureusement, lorsque les conseillers municipaux changent, tout est alors à recommencer. Le CRSBP aide énormément mais le retard est déjà considérable.

*Que vont devenir les bibliothèques affiliées avec les fusions municipales ?*

Actuellement, il n'y aucune réponse officielle. Des discussions ont déjà eu lieu entre le CRSBPE et Éva-Senécal, mais il n'y eu aucune entente. La priorité du CRSBPE est de conserver la gratuité des bibliothèques et la proximité.



[...] la bibliothèque municipale où elle n'était jamais allée et qu'elle ne croyait ouverte que l'été, pendant les vacances, les enfants n'ayant pas le temps de lire, l'hiver. Quant aux adultes... elle ne connaissait personne qui avait eu le temps de lire depuis son adolescence.  
**Michel Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte***



# Entrevues... Entrevues... Entrevues... Entrevues...

**Serge Paquin : conseiller municipal du quartier Centre-Sud**



Photo : Amélie Paquet

*Quel est le rôle d'une bibliothèque dans une communauté ?*

C'est un outil essentiel pour la culture à Sherbrooke, qui

permet l'accès aux livres. C'est un service en plus qui est très apprécié. Je ne cache pas que je suis très content qu'elle soit au centre-ville. Les gens du quartier ont moins de mobilité que dans le reste de la ville en général. En plus, la bibliothèque contribue au développement du centre-ville car elle augmente l'achalandage. C'est très positif et cela va de pair avec les plans d'urbanisme de la ville.

*On sait que les bibliothèques au Québec sont très en retard par rapport aux provinces canadiennes et que les bibliothèques en Estrie le sont par rapport au reste du Québec. Est-ce que la ville a des solutions pour palier à ce problème ?*

Je crois que ce retard est une responsabilité partagée entre le gouvernement provincial et les municipalités. Les deux paliers sont des partenaires, mais Québec doit trouver des solutions en premier lieu. La ville a bien compris ce partenariat avec la nouvelle bibliothèque.

*Avec la fusion qui s'annonce, la ville a-t-elle déjà discuté de l'avenir d'Éva-Sénécal et des autres bibliothèques ?*

Le dossier n'a pas été analysé mais je pense que la fusion sera positive. Avec une population plus nombreuse et des moyens plus élevés, les services vont sans doute augmenter, par exemple au niveau des heures d'ouver-

ture. Éva-Sénécal sera probablement la bibliothèque centrale. Pour ce qui est du reste du réseau, on le ne sait pas.

*Que pensez-vous des frais sur la location de disques, de films, de jeux etc ?*

En général, les frais sont corrects. Ce qui me dérange le plus, ce sont les livres de location à 3 \$.

*Est-ce que vous trouvez l'accessibilité et le choix de périodiques satisfaisants ?*

L'aménagement est correct mais j'ai un malaise. Je n'aime pas l'atmosphère de la bibliothèque. C'est froid.

*Pour vous une bibliothèque c'est quoi ?*

C'est un lieu où il y a des connaissances qui peuvent m'informer. Cela m'aide beaucoup dans la vie.

*Est-ce que les fusions des municipalités vous font peur par rapport aux services ?*

J'avoue que je n'y avais pas pensé. Peut-être que les coûts vont augmenter, ça on ne le sait pas. Mais si c'est le cas, plusieurs n'iront plus. Dix piasses, c'est pas la fin du monde mais quand tu n'as pas beaucoup d'argent, c'est énorme. Si on rajoute à cela toutes les bébelles, ça devient comme les valeurs véhiculées dans la société, bref tout est basé sur l'argent.

**Myriam Orostegui : chilienne, habite au Canada depuis 24 ans et ne parlait qu'espagnol à son arrivée.**



Photo : Amélie Paquet

*Comment avez-vous appris le français ?*

Je suis allée au COFI pendant six mois pour suivre des cours intensifs. Comme ce n'était pas suffisant, je me suis impliquée socialement et j'ai pratiqué beaucoup. Ce n'était pas évident, car j'étais très timide et être une réfugiée politique, n'était pas facile.

*Est-ce que la bibliothèque a été importante dans votre apprentissage du français ?*

J'y suis allée par moi-même ainsi qu'à la librairie. C'est avec les livres que j'ai pu développer ma maîtrise de la langue.

*Quels sont les premiers livres qui vous ont intéressée ?*

Des livres de grammaire et de conversation.

*Êtes-vous satisfaite de la bibliothèque Éva-Sénécal ?*

Énormément. J'y vais depuis très longtemps. C'est une sortie familiale importante pour les enfants. Par contre, je n'aime pas le délai trop long avant que les nouveautés soient sur les tablettes et il n'y a pas assez d'exemplaires.

*Êtes-vous satisfaite des frais d'abonnement ?*

Je les trouve un peu cher. Avant, il n'y avait que ma fille qui était abonnée et j'utilisais sa carte. Mais cette année, j'ai décidé de me faire un petit cadeau et j'ai pris l'abonnement familial. C'est un forfait très avantageux.

*Pour vous une bibliothèque, c'est quoi ?*

C'est la moitié de ma vie. Tout ce qui m'intéresse est là-bas. J'ai un grand esprit de recherche et je suis très curieuse. Si je suis préoccupée au sujet de ma santé, je cherche un livre sur le sujet. Je lis aussi des romans historiques qui m'ont permis, en autres, d'apprendre beaucoup sur la Nouvelle-France.

**Vesna Munizaba : ex-Yougoslave habite au Canada depuis 5 ans et ne parlait que le serbo-croate et le russe à son arrivée.**



Photo : Amélie Paquet

*Comment avez-vous appris le français ?*

Je suis allée au COFI pendant sept mois pour un apprentissage de base et par la suite, au Centre St-Michel pour une formation secondaire.

*Est-ce que la bibliothèque a été importante dans votre apprentissage ?*

Au Centre St-Michel, une carte nous était offerte gratuitement. Elle a été très utile. J'ai abonné mon fils pour qu'il puisse avoir accès et cela l'a aidé également.

*Quels livres vous ont intéressée en premier ?*

*Est-ce que cela vous empêche de lire et faites-vous des achats de livres ?*

Oui, bien sûr. Parfois, j'achète dans les ventes de garage et dans les librairies usagées.

Des livres sur la géographie, je voulais savoir où j'étais, connaître le Canada et le Québec. Par la suite, ma lecture a été motivée par une déception. Dans mon ex-pays, j'avais une formation en droit et un bon langage. En français j'avais énormément de mal à m'exprimer. Je posais beaucoup de questions à mes professeurs. Je pense que j'ai appris ainsi davantage que plusieurs immigrants qui ne sont pas allés au Centre St-Michel et à Éva-Sénécal.

*Maintenant, êtes-vous capable de lire tout ce que vous voulez en français ?*

Oui, même si à l'occasion, j'ai besoin d'un dictionnaire. Je lis tous les romans et les journaux que je veux.

*Êtes-vous satisfaite de la bibliothèque Éva-Sénécal ?*

Je suis très contente. Car elle permet de me relaxer par la lecture. Pour mon mari, elle l'aide dans ses études en informatique; pour mon fils de cinq ans, elle lui donne accès à des livres pour enfants; et pour mon fils adolescent, elle lui procure, en plus des livres, des disques compacts. Donc, toute la famille trouve quelque chose à son goût.

*Qu'est-ce qu'une bibliothèque pour vous ?*

C'est une amie qui me permet de relaxer, d'apprendre et d'avoir du plaisir autant à chercher des livres dans les rangées qu'à lire chez moi. Je me sens bien là-bas. En plus, je peux lire sur place dans un espace tranquille et si j'ai besoin d'aide, le personnel employé est là. Je suis très attachée à la bibliothèque.

Une bénéficiaire de l'aide sociale

*Est-ce que vous êtes satisfaite des heures d'ouverture de la bibliothèque ?*

Ça varie beaucoup. Par contre les lundi, jeudi et vendredi, ce n'est pas ouvert le matin dans l'horaire régulier et cela me dérange un peu.

*Que pensez-vous des frais d'abonnement ?*

J'habite maintenant Ascot. Ça m'aurait coûté vingt dollars. Et il faudrait que j'apporte une preuve de loyer, c'est compliqué. Je préfère attendre. Ça m'ennuie de ne pas pouvoir sortir de livres, mais au moins je peux les consulter là-bas.



## Sondage auprès des abonné-e-s

Ce sondage a été réalisé du 21 juin au 5 juillet 2001 auprès de 60 répondants. Sans vouloir être scientifique, il se veut représentatif et révélateur de certaines tendances chez les abonné-e-s de la bibliothèque Éva-Sénécal.

### 1- À quelle fréquence allez-vous à la bibliothèque ?

Plusieurs fois par semaine 25 %  
 Une fois par semaine 26,7 %  
 Une fois aux trois semaines 7,1 %  
 Plusieurs fois par mois 21,4 %  
 Une fois par mois 16 %  
 Quelques fois par année 3,6 %

### 2- Est-ce que vous êtes satisfait des heures d'ouverture?

	Estival	Régulier
Satisfait	74,6 %	82,5 %
Assez satisfait	13,6 %	7 %
Peu satisfait	6,8 %	5,3 %
Pas satisfait du tout	5,1 %	5,3 %

### 3- Quels sont les services que vous utilisez le plus ?

Littérature (romans, nouvelles, bd, poésie)	81,4 %
Disques de musique	40,7 %
Ouvrages documentaires (essais, références)	30,5 %
Films	23,7 %
Littérature pour enfants	20,3 %
Accès à l'Internet	18,6 %
Jeux	11,9 %
Périodique (revues et journaux)	10,2 %
Livres cassettes	5,1 %
Accès au traitement de textes	3,4 %
Cédéroms	1,7 %
Activités culturelles	1,7 %

### 4- Êtes-vous d'accord avec les frais d'abonnements ?

Oui	89,3 %	Non	10,7 %
-----	--------	-----	--------

### 5- Êtes-vous d'accord de payer pour d'autres services ?

Oui	73,1 %	Non	26,9 %
-----	--------	-----	--------

### 6- Répond-t-on à vos besoins et attentes dans :

#### le choix de la littérature ?

Satisfait	77 %
Assez satisfait	15,8 %
Peu satisfait	7 %

#### le choix et l'accessibilité des périodiques ?

Satisfait	93,75 %
Peu satisfait	6,25 %

#### le choix de l'audio-visuel ?

Satisfait	80 %
Assez satisfait	13,3 %
Peu satisfait	6,7 %
Pas du tout satisfait	3,3 %

#### l'accessibilité à Internet ?

Satisfait	46,7 %
Assez satisfait	13,3 %
Peu satisfait	20 %
Pas du tout satisfait	20 %

### 7- C'est quoi la bibliothèque pour vous ?

une maison de la culture	52,5 %
un outil de travail	47,5 %
un lieu pour la détente	32,2 %
un centre de divertissements	16,9 %
un centre de location comme un club vidéo	5,1 %

### 8- Avez-vous peur de perdre des services avec la fusion?

Non	94,4 %
Oui, d'une hausse des coûts	3,7 %
Oui, d'une diminution des services	1,9 %

Le quart des Québécois et Québécoises seulement sont abonnés en comparaison avec la moitié de la population des autres provinces. Cela s'explique par une tradition anglo-saxonne qui favorise la lecture.

Tableau comparatif entre la situation des bibliothèques au Québec et celle en Ontario

	Québec	Ontario
Tarification à l'abonnement	Payantes, sauf les affiliées	Gratuites
Nombre de livres par habitant	2,2	2,8
Population desservie	91%	94%
Nouvelles acquisitions par année	1 livre par 7,5 habitants	1 livre par 5 habitants
Nombre de bibliothécaires	Une bibliothécaire par 24 600 habitants (303 au total)	Une bibliothécaire par 7936 habitants (1200 au total)

Source : *État de la situation de la lecture et du livre au Québec*, Document d'information pour la consultation publique sur le projet de Politique de la lecture et du livre MCCQ, 13 mars 1998

Facteurs qui freinent la fréquentation d'une bibliothèque

Le manque de mobilité  
 Les faibles habitudes de lecture  
 L'absence de tradition de lecture au sein du milieu social et familial  
 Le manque d'informations sur les services offerts  
 La tarification des services de base  
 Les préjugés sur l'atmosphère et sur l'accessibilité des lieux  
 Le faible niveau d'éducation ou l'analphabétisme

Source: *Le temps de lire, un art de vivre*, Politique de la lecture et du livre, MCCQ, 1998.

## ET PUIS ? ÇA VA OÙ TOUT ÇA ?

Pour remplir sa mission, une bibliothèque doit répondre aux besoins de ses citoyens et citoyennes. Pour cela, elle doit posséder une collection abondante, offrir des heures d'ouverture divertifiées et avoir un personnel qualifié comprenant, en autres, des bibliothécaires ou techniciens diplômés, ce qui n'est guère le cas présentement. Au Québec, les retards principaux dans ce domaine s'expliquent par l'état lamentable des collections dû à un manque considérable de livres et de personnel qualifié. Les besoins d'argent élevés et les subventions trop faibles en seraient en partie la cause. Une institution vitale à la communauté qui n'est pas en très bonne santé, inquiétant n'est-ce pas ? Énormément. Livrons donc les conclusions...

### La tarification

Les frais d'abonnement relativement bas pour les travailleurs « [...] éloigne[nt] un nombre significatif des citoyens qui sont plus fragiles en matière d'alphabétisme et les moins fortunés »<sup>1</sup>. Lorsqu'on sait que les bibliothèques gratuites rejoignent 12 % de plus de leur population comparative-ment aux bibliothèques payantes, alors que les revenus d'abonnement ne représentent que 4 % de leur budget<sup>2</sup>, des questions s'imposent sur la pertinence de cette tarification. Au Canada, dans presque toutes les provinces sauf celles du Québec et de l'Alberta ainsi qu'en Australie, aux États-Unis et en Europe du Nord, les bibliothèques sont gratuites pour tous<sup>3</sup>.

### La tradition culturelle

La tradition culturelle québécoise place les bibliothèques dans le secteur des loisirs. Cette vision « [...] illustre parfaitement la méconnaissance du rôle stratégique que sont appelées à jouer nos institutions dans le cadre de la nouvelle économie basée sur le savoir et les connaissances »<sup>4</sup>. Le montant de 479 450 \$ octroyé de plus aux sports par la ville de Sherbrooke illustre bien sa priorité.

### Le prêt payant

La politique d'autofinancement des documents dans les bibliothèques est discutable. On demande à l'utilisateur de payer des frais pour la location de best-sellers, cédéroms, jeux, disques compacts et vidéos. Et bien que la con-

sultation sur place soit gratuite, cela amène des questions sur le rôle de la bibliothèque face à l'accessibilité aux documents audiovisuels et aux livres plus en demande.

### Fusion

Une nouvelle structure sera imposée par la réorganisation municipale. Le danger est une hausse possible des coûts et même une diminution des services à cause d'une augmentation de la population à desservir. Bien qu'il soit trop tôt pour dire ce qui va arriver, c'est un dossier à surveiller. Avec l'abandon prochain de la *Politique*, serons-nous contraints de répondre non à Je lis, tu lis ?

1. Sylvain LAVOIE, directeur de la bibliothèque Françoise-Bédard de Rivière-du-Loup, cité dans *La Réorganisation municipale: des enjeux de taille pour le réseau des bibliothèques publiques du Québec*.
2. *État de la situation de la lecture et du livre*, MCCQ, 13 mars 1998.
3. La question du droit de prêt en bibliothèque, Ministère français de la Culture, juillet 1998.
4. *La Réorganisation municipale: des enjeux de taille pour le réseau des bibliothèques publiques du Québec* par l'Association des bibliothèques publiques du Québec, 1er décembre 2000.





## Détérioration des services à la CMTS pour le transport adapté

Depuis juin 2001, les usagers du transport adapté ont de plus en plus de difficulté à rejoindre les services de répartition. Logiciel insuffisant? Manque de personnel pour prendre les appels? La CMTS dit vouloir revoir ses façons de faire au transport adapté. Il n'y a pas 56 solutions. Le volume de demandes augmente à cause de l'augmentation de la clientèle et de ses besoins : il faut rajouter des répartiteurs et du financement pour desservir les personnes handicapées qui ont des « droits reconnus et que la CMTS et le gouvernement semblent parfois oublier!

France Croteau, coordonnatrice du RUTASM

## Les chauffeuses d'autobus

# L'autobus au féminin

Combien de fois entend-on : « à quelle heure passe la ... » 8, la 2, la 89, etc. en parlant d'un autobus? Eh oui, l'autobus est, la plupart du temps, qualifié de féminin. Et si l'autobus était vraiment au féminin?

À la Corporation métropolitaine de transport Sherbrooke (CMTS), un nombre infime de femmes sont chauffeuses - non pas chauffeuses comme si ce métier n'avait pas plein droit d'être exercé par une femme - et parmi elles, Mme Suzanne Lapointe nous a accordé une entrevue.

### Un métier comme un autre

Un métier non traditionnel? Pourquoi pas! « Dès mon enfance, je m'amusais à compter les autobus » raconte-t-elle. Puis, Mme Lapointe a remplacé son frère à quelques reprises au volant de son autobus scolaire. Elle a ensuite conduit des autobus scolaires à Montréal pendant deux ans

et, lorsqu'un poste s'est ouvert à la CMTS en juin 1980, elle s'est empressée de postuler. Grâce à son expérience, on l'a embauchée sur-le-champ.

Pénible, l'intégration? Pas vraiment. En général, tout s'est bien déroulé. « Seuls quelques chauffeurs m'ont ignorée, mais ça n'a pas duré. Aujourd'hui, les femmes s'intègrent plus facilement qu'autrefois, car les mentalités ont évolué. » De plus, sur le plan de travail, les chauffeuses gagnent le même salaire que les chauffeurs et bénéficient des mêmes conditions de travail.

### Enfin une...

Mme Lapointe est la première chauffeuse à la CMTS, mais non la moindre : sur cent dix chauffeurs, huit s'inscrivent au féminin. Pourquoi si peu? « C'est probablement dû au fait que ce métier exige beaucoup de disponibilité : les horaires sont très irréguliers et les quarts de travail sont souvent coupés, pense-t-elle. Il



Dessin : Ana Rosa Mariscal

devient alors plus difficile de s'occuper des enfants. »

Les chauffeuses d'autobus ne semblent pas subir de discrimination majeure. Cependant, certaines gens lancent parfois des remarques désobligeantes comme : « Qu'est-ce qu'en pense votre mari? » ou encore « Je ne monterai sûrement pas avec une femme comme chauffeur! »

Mais comme de plus en plus de femmes exercent des métiers non traditionnels, l'heure est à l'évolution. Et non, messieurs, une femme au volant d'un autobus n'est pas criminelle : qu'on se le dise!

Karine Therrien

Équipement de bureau  
**QWERT** Itée  
985, rue Galt ouest, Sherbrooke  
562-5079

SERVICE (RÉPARATION TOUTES MARQUES)  
VENTE LOCATION

SMITH CORONA



## Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311  
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

TÉL. : (819) 562-9547

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse

# Colloque

RÉGIONALISATION, PARTICIPATION SOCIALE ET CITOYENNETÉ

Date : 4 octobre 2001 de 9 H 30 à 16 H 00

Lieu : Camp musical d'Asbestos Inf. : (819) 566-2727

## CRÉMI

Collectif Régional d'Éducation sur les Médias d'Information

Joignez à l'équipe pour maintenir un présence critique en Estrie

TOUS LES MERCREDIS FORMATION D'INITIATION À INTERNET  
TOUS LES MARDIS C'EST GRATUIT! ACCÈS À INTERNET

Pour réservation : 346-0101



Le syndicat des prestataires de l'assurance-chômage en Estrie

ACTIF DEPUIS 1980

(819) 566-5811(819)

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie  
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Membre du MASSE

Mouvement autonome et solidaire des sans-emploi

Pour que renaissance l'espoir...



Le Rassemblement pour l'alternative progressiste est actuellement en campagne d'adhésion et de financement.

Pour information, contactez Louise Daigle au (819) 563-0851

RAP



187, rue Laurier, local 314  
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

TÉL. : (819) 566-2727

## LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à offrir
- Une force en devenir



Association interculturelle de l'Estrie  
Tél. : 819-822-4180 Téléc. : 819-822-4415  
Site Web : [www.aide.org](http://www.aide.org)  
Courriel : [aide@aide.org](mailto:aide@aide.org)

Par le biais du projet Bénévolat Branché VolNet, nous offrons aux organismes bénévoles un branchement gratuit à Internet pour une année et la possibilité d'acquérir un ordinateur à prix réduit. Les participants bénéficient de 3 niveaux de formation qui leur permettent d'acquérir les connaissances nécessaires à une bonne utilisation d'Internet en milieu de travail. À la portée des organismes d'ici, ce projet est une initiative d'Industrie Canada. Renseignez-vous!



## La volonté avec un grand « V »

**C**omme plusieurs autres, j'étais au bistro Les Beaux-Dimanches le 20 juin dernier. Sans prétention, un jeune groupe est venu ensoleiller notre soirée de mélodies chiliennes. Émotions et sensualité inondaient la salle et, même si l'espagnol m'est inconnu, je me suis surprise à me déhancher sur ma chaise. Vu l'engouement suscité par Voluntad, *Entrée Libre* a voulu en savoir plus en interviewant Gwendolyne Rivera, la chanteuse du groupe.

Gwendolyne, David De Castello (bassiste) et Mathieu Lippé (guitariste) forment ce trio aux notes exotiques qui raconte amour, déception, nostalgie et politique chilienne. « C'est amusant, car les gens aiment l'air enjoué de nos chansons, mais en réalité, elles sont souvent tragiques », sourit-elle.

### Une mission

Pourquoi avoir choisi ce style de musique? «Ma mère était chanteuse; mon père, guita-

riste. Ils formaient le groupe Taki-Wasi. J'ai donc appris toute jeune à chanter au Chili.» Mais Gwendolyne ne croyait pas vouloir en faire une carrière jusqu'à l'an dernier. C'est en mémoire de feu son père qu'elle a vraiment décidé de chanter. «Je désire immortaliser les chansons de mes parents et les partager avec les gens. De cette façon, je me sens près d'eux et de mon pays. C'est donc à la fois une mission et une libération», explique-t-elle. Depuis ce temps, Voluntad - dont le nom signifie « volonté » - commémore la musique de Taki-Wasi, une formation ayant parcouru l'Estrie maintes fois.

### Une société de consommation

Que penser des tendances musicales actuelles? «La majorité est beaucoup trop commerciale : on y vante l'importance du sexe, de l'image et on y exploite la femme, accuse-t-elle. C'est une musique de consommation où le contenu cède sa place au contenant. Fort heureusement, certains groupes font exception.»

Et le vedettariat? « La religion étant moins importante que jadis, les gens semblent vénérer les stars pour combler le vide et ils en perdent le sens de la vie. Si nous sommes très connus un jour, ce sera fantastique pour s'ouvrir des portes sur le monde et décrocher des contrats, mais notre but premier n'est pas de devenir des stars internationales. »

### En perspective...

Si Voluntad gagne en popularité, ses membres souhaiteraient réaliser des vidéoclips; voyager tout en donnant des spectacles et aussi, amener des chansons cubaines au Québec. Pour l'instant, Voluntad ne vit pas qu'au salaire d'artiste, mais c'est son objectif. Le trio compte jouer de la musique internationale et élargir son répertoire francophone. Cet automne, un demo de quatre chansons sera disponible pour les amateurs de Voluntad. S'en suivra leurs propres compositions et peut-être une touche de reggae et ska.

i Buena suerte Voluntad !

**Karine Therrien**



C'est avec beaucoup de grâce et de charme que Chantal nous a offert ce numéro de danse Baladi. En effet, elle et son amie Brigitte, participaient, pour une deuxième année consécutive, à la soirée bénéfique du journal qui s'est déroulée le 20 juin dernier aux Beaux-Dimanches.

## ROUGE, MÈRE ET FILS Suzanne Jacob

SUZANNE JACOB

Rouge, mère et fils

ROMAN

EDITIONS DU SEUIL

Suzanne Jacob, qui fréquente avec bonheur tous les genres littéraires, n'avait pas écrit de roman depuis *L'obéissance*, publié en 1991. *Rouge, mère et fils* marque donc un retour qu'il convient de souligner, d'autant que l'écrivaine nous offre un récit brillant, rempli de scènes fortes et au centre duquel officient Delphine, une femme qui a été très aimée, et Luc, son fils de 27 ans incapable d'achever une thèse sur les fondements de la normalité. De sa normalité, pourrait-on préciser. Entre son père biologique et les amants successifs de sa mère, Luc est en quête d'une image paternelle, qu'il doit cependant tuer pour devenir un homme. À moins qu'il ne cherche

d'abord et avant tout sa place, à l'instar des hommes de Delphine. Les trajectoires de ces personnages, tissées de liens profonds mais obscurs, de secrets bien gardés, finiront par se croiser. Mais ce roman, où il s'agit, pour chacun, de raconter et de trouver son histoire, est en fait impossible à résumer. C'est le mouvement même de la vie qui se déploie ici et que l'auteure parvient à rendre grâce à un style inimitable. C'est simple : toute l'oeuvre de Suzanne Jacob parle d'identités, d'amours, de désarrois contemporains, et *Rouge, mère et fils* s'inscrit bel et bien dans cette perspective.

Seuil, 2001, 288 p.

Source : Gazette des femmes, juillet-août 2001, Francine Bordeleau

**S'abonner c'est se donner les moyens de mieux s'informer**

Abonnement régulier 15 \$  
Institutions, organismes 20 \$

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de \_\_\_\_\_ \$ pour \_\_\_\_\_ abonnement(s) adressé à :

**Entrée Libre**

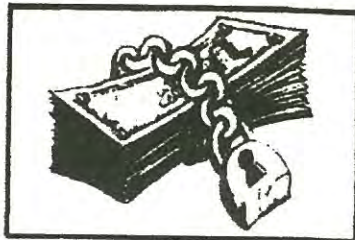
187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_



LE FINANCEMENT  
DES  
GROUPES  
POPULAIRES

Recherchons équipiers et équipières

Se joindre à l'équipe d'**Entrée Libre** permet de s'impliquer humainement et socialement.

**CONTACTEZ-NOUS : 821-2270**